

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.308 - QUARANTE ET UNIÈME ANNÉE - MARDI 4 AVRIL 1916

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Darse, 75 - Marseille

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. - Réclames : 2 fr. - Faits divers : 5 fr. - Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. - Chronique Locale : 10 fr. Les insertions sont exclusivement reçues.

ABONNEMENTS
Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard et Basses-Alpes... 5 fr. 6 Mois 17 fr. 1 An 30 fr.
Autres départements... 6 fr. 6 Mois 18 fr. 1 An 32 fr.
Étranger (Union postale)... 9 fr. 6 Mois 25 fr. 1 An 45 fr.
Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'Administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste.

Le Glorieux Emblème

Les Boches ont commis tant de crimes, et de si atroces, qu'il semblait impossible en vérité d'aller plus loin dans la voie du crime. Les pirates-assassins qui obéissaient naguère aux ordres de l'amiral von Tirpitz, et auxquels l'amiral von Capelle commande aujourd'hui, s'étaient particulièrement distingués dans l'art un peu spécial de ces pratiques criminelles de l'Allemagne. Un de leurs derniers attentats, le torpillage du navire-hôpital Portugais, dépassait en horreur tous les attentats déjà si monstrueux qui l'avaient précédé...

Des sœurs de Charité, des dames de la Croix-Rouge, des matelots-infirmiers, des soldats blessés ont trouvé la mort dans ce sombre drame. On compte en outre parmi les victimes le comte Tatischeff, délégué de la Croix-Rouge russe, et un médecin. La Convention de Genève avait solennellement déclaré à plusieurs reprises, avec la garantie de toutes les puissances, y compris l'Allemagne, la neutralité intangible des blessés ainsi que celle des personnes qui les soignent et des locaux où ils sont déposés. Mais la signature donnée par l'Allemagne ne compte pas plus que toutes celles données aux Conventions de La Haye. Et d'ailleurs, y a-t-il une neutralité respectueuse aux yeux des Boches ?

Non, les Boches ne respectent rien : ils foulent odieusement aux pieds la belle devise de la Croix-Rouge, Inter arma caritas, comme ils ont foulé aux pieds déjà toutes les autres lois divines et humaines.

Et ce n'est du reste pas la première fois qu'ils commettent ce horrible et criminel, Achever des soldats blessés et tuer les braves gens qui les soignent, voilà une besogne qui est depuis longtemps familière aux bandits d'outre-Rhin. N'ont-ils pas, depuis les débuts de la guerre, sauvagement tiré sur les ambulances ? N'ont-ils pas accompli d'affreux massacres de blessés sur les champs de bataille ? La terre de Belgique et de France, la Pologne russe, la Serbie, entre les champs infortunés où les horribles toupions ont promené leurs sinistres exploits avaient déjà été le théâtre de telles abominations. Mais les flots n'avaient pas encore connu in-

jamie pareille. On a donc le droit de dire que, dans la série déjà si longue des crimes allemands, le torpillage du Portugais comble une lacune...

Ce crime est le suprême crime. C'est une tache de plus, et la plus noire, la plus hideuse, la plus répugnante sur le blason déshonoré de l'immonde Germania. En revanche, l'emblème déjà si glorieux de la Croix-Rouge y acquiert une gloire nouvelle : celle d'un nouveau sacrifice, et d'un sacrifice plus douloureux que tous les précédents.

Ses couleurs et son image, on le sait, avaient été établies en hommage à la Suisse, à la patrie du grand homme de bien qui fut le fondateur de cette Œuvre généreuse. Mais on y peut voir aussi une signification symbolique... Le vicomte de Borrelli, qui a regardé l'emblème en poète, en a chanté la légende dans ces beaux vers que tous les fidèles de la Croix-Rouge connaissent bien :

Jadis, pour y passer de ses doigts fins et doux
Un blessé qui gisait dans la campagne nue,
La divine Pitié descendit parmi nous.
Elle allait s'enlever comme elle était venue,
Quand la petite et humble chatte à canon,
Voulut savoir au moins le nom de l'inconnu.
Et la déesse, alors, pour lui laisser son nom,
Prit un beau linde blanc, puis, avec un sourire,
Ayant trempé son doigt dans le sang du blessé,
Elle y fit un Croix - ne sachant pas écrire...
Et les femmes, en France, à leur bras l'ont passé.

Touchante légende ! Mais la réalité tragique d'aujourd'hui parle plus haut encore que l'éloquence de la Muse.

Elle fait resplendir avec plus d'éclat ce drapeau sacré de la Croix-Rouge devant lequel tous les peuples civilisés du monde s'inclinent avec respect et avec admiration. Sur son fond d'éclatante blancheur, qui est toute pureté, le rouge de la croix n'apparaît plus seulement comme le sang du pauvre soldat blessé, comme le sang où la divine Pitié évoquée par le poète a trempé son doigt : il est aussi le sang versé, dans l'affreuse tourmente de cette guerre, par tous les admirables auxiliaires et par toutes les sublimes servantes de la déesse secourable...

L'emblème de la Croix-Rouge qui était le signe du dévouement est devenu le signe du sacrifice. Il a quelque chose de plus vénérable encore que par le passé, quelque chose de plus sacré. Car il proclame la gloire du martyre au-devant duquel, avec le plus héroïque mépris de la mort, tant de nobles âmes s'empresment... Inclignons-nous bien devant le double symbole de sa blancheur d'hermine et de sa croix de sang !
CAMILLE FERDY.

61^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 3 Avril.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
Cette nuit, un zeppelin a lancé huit bombes sur la ville de Dunkerque, causant des dégâts matériels peu importants. Deux personnes de la population civile ont été tuées, quatre blessées.

A l'ouest de la Meuse, bombardement continu des villages d'Haucourt et d'Esnes, sans action d'infanterie.

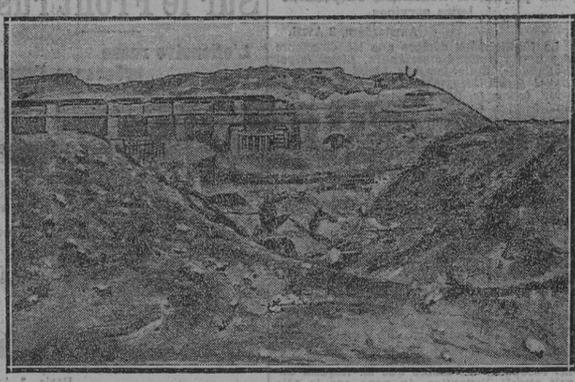
A l'est de la Meuse, les combats qui ont continué au cours de la nuit dans la région Douaumont-Vaux, nous ont été favorables. Nous avons gagné du terrain dans le bois de la Caillette. Notre ligne s'appuie à droite sur l'étang de Vaux, traverse le bois de la Caillette, dont l'ennemi occupe la corne nord, et rejoint nos positions au sud et à l'ouest du village de Douaumont.

Il se confirme que les attaques allemandes d'hier se sont déployées sur un front de trois kilomètres, en vagues successives, suivies de petites colonnes d'assaut. Notre artillerie et nos feux d'infanterie ont causé de grandes pertes dans les rangs ennemis.

En Woëvre, nuit calme.

En Lorraine, nos tirs d'artillerie ont provoqué plusieurs incendies dans les Remabois (à l'ouest de Leintrey), dans la région d'Anceville (au sud de Blamont). Une reconnaissance ennemie qui tentait d'aborder nos positions a été repoussée par notre fusillade.

Près de Moyen, un avion allemand est tombé dans nos lignes. Les aviateurs ont été faits prisonniers.



L'entrée du fort de Vaux

(De l'illustration, d'après un document de la section photographique de l'armée)

quand même de ce qu'elles devaient contenir, car l'ennemi suivant de suite par cette question anxieuse :
- Pourquoi la guerre ne finit-elle pas ?
- Ils en ont assez.
- Lorsque la guerre a commencé, notre espoir était de terminer, quelque chose de plus sacré, quelque chose de plus sacré...
- Oh est aujourd'hui cette espérance ?
- Evidemment, si c'était à refaire...

Il aurait égorgé, massacré et brûlé tant de nos enfants...
Ces paroles seront-elles entendues des familles françaises ?
ANDRÉ NEGIS

Sarah Bernhardt sur le front
Londres, 3 Avril.
Suivant le Daily Mail, Mme Sarah Bernhardt est arrivée dans les tranchées devant Verdun, dans des soirées improvisées, elle fut chaleureusement applaudie par les poilus.

PROPOS DE GUERRE

Les « Fraulein »

Les « fraulein » ce sont les jeunes filles allemandes qui ont servi dans les tranchées françaises pour y occuper l'emploi de gouvernante.
Elles menaient nos enfants à la promenade et leur apprenaient la douce et musicale langue de Goethe et de von Bernhardt. Elles ne s'en tenaient pas là. Nous savons maintenant qu'elles se consacraient surtout à l'espionnage.
Les « fraulein » ne se plaçaient pas chez n'importe qui. Elles choisissaient de préférence les ménages d'officiers, des hommes politiques, des grands financiers. Vivant dans leur intimité, elles entendaient ce qui se disait à table et dans le salon ; il est à croire aussi qu'elles écoutaient derrière les portes.
De temps en temps, elles envoyaient en Allemagne le compte rendu de ce qu'elles avaient vu et entendu. Et c'est ainsi qu'il y avait, à la Wilhelmstrasse, et qu'il y a aujourd'hui encore, une fiche sur chaque grande famille française.

Comment expliquer autrement la stérilité avec laquelle ils ont agi dans les grandes villes telles que Lille, Roubaix, Tourcoing, Arras, Laon, etc., ou le chef de la commandantur savait, à cinquante lieues près, le chiffre de la fortune de chaque notable.
Les « fraulein » ne sont point entrées dans nos foyers de viva force ; c'est nous mêmes qui les avons appelées. Le snobisme de la gouvernante allemande avait atteint jusque dans nos familles les plus nationalistes. « Que voulez-vous, ma chère, ces filles sont si propres, si sages, elles font si bien les confitures... » et puis l'allemand est une langue si utile aujourd'hui !

Si nous sommes espionnés, grugés, vendus, trahis-nous la poitrine ; c'est bien nous qui l'avons voulu.
Les « fraulein » sont parties, pas toutes, certes, mais presque toutes. Reviendront-elles ? Les institutrices françaises sont résolues à se défendre contre cet autre empoiement boche. Avant-hier a eu lieu à Paris, l'assemblée générale des institutrices diplômées. Au cours de cette réunion, M. Maurice Donnay a déclaré : « Il ne doit plus y avoir de place chez nous, pas plus demain qu'aujourd'hui, auprès de nos enfants, pour les filles, les femmes ou les sœurs de ceux

LA GUERRE

La Bataille de Verdun

Les dernières Attaques allemandes n'ont pas atteint leur but

LES MESURES MILITAIRES DE LA HOLLANDE

Paris, 3 Avril.
Il a été publié dans certains journaux une information inexacte relative aux engagements dans l'aviation militaire.
Toute personne non encore appelée sous les drapeaux, ou déchargée de toute obligation militaire, qui désiretrait servir dans les troupes de l'aéronautique, trouvera auprès des commandants des bureaux de recrutement tous les renseignements utiles.

Le Petit Journal donne les intéressants détails suivants sur la bataille d'hier :
Sur la rive droite, c'est le secteur compris entre le fort de Douaumont et le théâtre de l'action. Les Allemands, qui avaient échoué la veille dans leurs projets d'aborder nos positions avoisinant le fort, ont renouvelé hier leur tentative.
Dès l'aube, la grosse artillerie a pris pour objectif les positions convoitées. Pendant plusieurs heures, les obus de 305 tombèrent sans interruption sur nos lignes de tranchées, labourant le sol et bouleversant les réseaux de fil de fer qui en défendaient l'approche. Il était 9 heures lorsque l'ennemi, jugeant que l'œuvre de destruction était suffisante, déclancha l'attaque soigneusement préparée.
Une division de troupes fraîches, choisie parmi celles réputées pour les plus solides, fut chargée de l'exécution ; elle fut partagée en quatre colonnes, qui reçurent l'ordre de donner l'assaut simultanément ; la première colonne attaque le front nord de nos positions ; elle fut assez facilement contenue par les tirs de barrage de notre artillerie, qui n'avait point souffert du bombardement ennemi.
Tous les assauts renouvelés à diverses reprises par les assaillants furent repoussés. De ce côté, l'ennemi ne parvint point à gagner un pouce de terrain.
La seconde colonne, débouchant des bois situés au nord du village de Vaux, avait pour objectif la partie est et nord du bois de la Caillette. La troisième colonne suivit la route qui mène au fort de Douaumont, tandis que la quatrième, en prenant le flanc de cette route, ces deux colonnes abordèrent la lisière sud du bois de la Caillette. Grâce aux facilités que leur procurait la configuration et la nature du terrain, les assaillants parvinrent à pénétrer, en effectifs considérables, dans le bois et à gagner du terrain. La situation de nos soldats, chargés de la défense du bois, commença à devenir critique ; ils étaient, en effet, menacés d'être encerclés par les assaillants, qui affluèrent de toutes parts, lorsque tout à coup nos troupes de renfort déclanchèrent une vigoureuse riposte.
La lutte continua, terrible, pendant plusieurs heures, dans le bois de la Caillette ; ce fut une longue série de corps à corps. Finalement, l'ennemi, qui n'eut pas pu aborder nos positions d'Avocourt et qu'à l'est de la Meuse, le très léger progrès qu'il nous avait fait perdre sur la ligne essentielle de Douaumont, et que nous sommes aux abords immédiats des dernières maisons de Vaux, dont l'ennemi débouchera difficilement.
Hier, les Allemands se sont enfin décidés à parler de ces actions. Comme ils avaient annoncé, il y a deux semaines, la conquête du fort de Vaux, il leur était impossible de parler maintenant des attaques liées pour s'en emparer. Ils s'en tiennent avec une maestria pas banale, en annonçant que le kronprinz a voulu s'emparer des dispositifs de flanquement, c'est-à-dire élargir sa conquête.
Celle-ci demeure toujours imaginaire, car l'ennemi ne manque pas d'imagination comme on voit. Ce n'est pas avec cela qu'il conduira ses armées victorieuses à Verdun. Pour l'instant, il les conduit au massacre, chaque mètre de terrain représentant pour lui des sacrifices immenses, et ce n'est pas davantage en bombardant avec ses zeppelins les villes d'Angleterre ou de France, ni en multipliant ses assassinats en mer, qu'il fera fléchir la volonté des Alliés.
MARIUS RICHARD.

La Bataille de Verdun

Les attaques contre Douaumont

Paris, 3 Avril.
Le Petit Journal donne les intéressants détails suivants sur la bataille d'hier :
Sur la rive droite, c'est le secteur compris entre le fort de Douaumont et le théâtre de l'action. Les Allemands, qui avaient échoué la veille dans leurs projets d'aborder nos positions avoisinant le fort, ont renouvelé hier leur tentative.
Dès l'aube, la grosse artillerie a pris pour objectif les positions convoitées. Pendant plusieurs heures, les obus de 305 tombèrent sans interruption sur nos lignes de tranchées, labourant le sol et bouleversant les réseaux de fil de fer qui en défendaient l'approche. Il était 9 heures lorsque l'ennemi, jugeant que l'œuvre de destruction était suffisante, déclancha l'attaque soigneusement préparée.
Une division de troupes fraîches, choisie parmi celles réputées pour les plus solides, fut chargée de l'exécution ; elle fut partagée en quatre colonnes, qui reçurent l'ordre de donner l'assaut simultanément ; la première colonne attaque le front nord de nos positions ; elle fut assez facilement contenue par les tirs de barrage de notre artillerie, qui n'avait point souffert du bombardement ennemi.
Tous les assauts renouvelés à diverses reprises par les assaillants furent repoussés. De ce côté, l'ennemi ne parvint point à gagner un pouce de terrain.
La seconde colonne, débouchant des bois situés au nord du village de Vaux, avait pour objectif la partie est et nord du bois de la Caillette. La troisième colonne suivit la route qui mène au fort de Douaumont, tandis que la quatrième, en prenant le flanc de cette route, ces deux colonnes abordèrent la lisière sud du bois de la Caillette. Grâce aux facilités que leur procurait la configuration et la nature du terrain, les assaillants parvinrent à pénétrer, en effectifs considérables, dans le bois et à gagner du terrain. La situation de nos soldats, chargés de la défense du bois, commença à devenir critique ; ils étaient, en effet, menacés d'être encerclés par les assaillants, qui affluèrent de toutes parts, lorsque tout à coup nos troupes de renfort déclanchèrent une vigoureuse riposte.
La lutte continua, terrible, pendant plusieurs heures, dans le bois de la Caillette ; ce fut une longue série de corps à corps. Finalement, l'ennemi, qui n'eut pas pu aborder nos positions d'Avocourt et qu'à l'est de la Meuse, le très léger progrès qu'il nous avait fait perdre sur la ligne essentielle de Douaumont, et que nous sommes aux abords immédiats des dernières maisons de Vaux, dont l'ennemi débouchera difficilement.
Hier, les Allemands se sont enfin décidés à parler de ces actions. Comme ils avaient annoncé, il y a deux semaines, la conquête du fort de Vaux, il leur était impossible de parler maintenant des attaques liées pour s'en emparer. Ils s'en tiennent avec une maestria pas banale, en annonçant que le kronprinz a voulu s'emparer des dispositifs de flanquement, c'est-à-dire élargir sa conquête.
Celle-ci demeure toujours imaginaire, car l'ennemi ne manque pas d'imagination comme on voit. Ce n'est pas avec cela qu'il conduira ses armées victorieuses à Verdun. Pour l'instant, il les conduit au massacre, chaque mètre de terrain représentant pour lui des sacrifices immenses, et ce n'est pas davantage en bombardant avec ses zeppelins les villes d'Angleterre ou de France, ni en multipliant ses assassinats en mer, qu'il fera fléchir la volonté des Alliés.
MARIUS RICHARD.

LES MESURES MILITAIRES DE LA HOLLANDE

Paris, 3 Avril.
Il a été publié dans certains journaux une information inexacte relative aux engagements dans l'aviation militaire.
Toute personne non encore appelée sous les drapeaux, ou déchargée de toute obligation militaire, qui désiretrait servir dans les troupes de l'aéronautique, trouvera auprès des commandants des bureaux de recrutement tous les renseignements utiles.

LA SITUATION

De notre correspondant particulier - Paris, 3 Avril.
Ainsi qu'il était facile à prévoir, l'ennemi a attaqué violemment dans la journée de dimanche, et simultanément sur deux points assez éloignés l'un de l'autre.
C'est la première fois que le fait se produit depuis le premier acte de la grande offensive. Il est possible que ce soit le début d'actions plus importantes que celles des deux dernières semaines.
A l'ouest de la Meuse, l'ennemi est hypnotisé par le même objectif, le bois d'Avocourt, dont la possession lui permettrait de tourner notre position du Mort-Homme.
Durant toute la journée, il a renouvelé ses attaques avec de gros effectifs. Toutes ont été brisées par nos tirs de barrage, c'est-à-dire avec des pertes considérables pour l'assaillant.
A l'est de la Meuse, il a commencé par lancer une division de troupes fraîches parmi les plus réputées contre le secteur Vaux-Douaumont. L'attaque avait été précédée par un véritable déluge d'obus de 305 qui avait bouleversé le sol.
La division fut répartie en quatre colonnes, la première attaque notre front Nord, elle fut à moitié détruite par notre tir, et obligée, finalement, de se retirer en désordre, sans avoir pu aborder nos lignes ; la seconde colonne, venant du nord de Vaux, se dirigeait vers l'est du petit bois de la Caillette ; la troisième et la quatrième, visaient la partie sud du même bois. L'objectif de l'ennemi était clair : il voulait couper les communications du fort de Vaux.
L'avantage du terrain lui permit, après une série de violents assauts, renouvelés avec une extrême opiniâtreté, en dépit des pertes lourdes, d'aborder le bois par le Sud, de s'y infiltrer et de progresser.
A ce moment, notre commandement lança une contre-attaque avec des troupes de renfort. Une bataille terrible, faite de corps à corps, s'engagea dans le bois. Elle a duré jusqu'à l'aube d'hier.
L'ennemi a été finalement chassé jusqu'à l'extrémité de la lisière nord. Son effort énorme a donc échoué, puisque il n'a pas pu aborder nos positions d'Avocourt et qu'à l'est de la Meuse, le très léger progrès qu'il nous avait fait perdre sur la ligne essentielle de Douaumont, et que nous sommes aux abords immédiats des dernières maisons de Vaux, dont l'ennemi débouchera difficilement.
Hier, les Allemands se sont enfin décidés à parler de ces actions. Comme ils avaient annoncé, il y a deux semaines, la conquête du fort de Vaux, il leur était impossible de parler maintenant des attaques liées pour s'en emparer. Ils s'en tiennent avec une maestria pas banale, en annonçant que le kronprinz a voulu s'emparer des dispositifs de flanquement, c'est-à-dire élargir sa conquête.
Celle-ci demeure toujours imaginaire, car l'ennemi ne manque pas d'imagination comme on voit. Ce n'est pas avec cela qu'il conduira ses armées victorieuses à Verdun. Pour l'instant, il les conduit au massacre, chaque mètre de terrain représentant pour lui des sacrifices immenses, et ce n'est pas davantage en bombardant avec ses zeppelins les villes d'Angleterre ou de France, ni en multipliant ses assassinats en mer, qu'il fera fléchir la volonté des Alliés.
MARIUS RICHARD.

La Bataille de Verdun

Les combats dans les ruines de Vaux

Paris, 3 Avril.
On lit dans le Daily Mail :
Le village de Vaux qui, avant l'offensive, comprenait 270 habitants, est maintenant un monceau de ruines. Dans la dernière moitié du mois de mars, lorsque ses rues eurent le spectacle de quelques-uns des combats les plus désespérés qui se soient encore vus dans ces régions, les Allemands, à un prix élevé, firent en sorte de prendre pied dans les maisons à l'est de la ligne qui sépare le village ; les Français demeurèrent maîtres de la partie ouest de celui-ci.
A plusieurs reprises, l'ennemi s'efforça de les déloger, mais sans y parvenir. A la suite de cela, un arrêt fut ordonné pendant lequel, des deux côtés, l'on se reposa sur ses positions. Les Allemands étaient décidés, dès qu'ils en auraient l'occasion, à déclancher une attaque en nombre débordant, pour enlever aux Français la partie du village restée en leur possession. Ils amenèrent toute une division, c'est-à-dire 15.000 hommes qui attaquèrent dans la direction de l'église.
Des combats opiniâtres corps à corps se livrèrent ; les Français, plantés sous l'énorme poids du nombre, se retirèrent. Deux heures auparavant, une autre force importante convergent vers le village avait frayé le chemin entre le fort de Douaumont et Vaux. Vers 3 heures du matin, les débouchèrent de leurs tranchées sur les pentes est du fort de Douaumont ; ils ne s'avancèrent que jusqu'à la ligne de chemin de fer qui se trouve sur le front de la position française.
En ce point leur avance ultérieure fut mise en échec par un terrible tir de barrage et des fusillades. La première attaque allemande, faite par une division, fut particulièrement violente. La charge initiale fut repoussée, mais l'ennemi revint une fois encore, faisant usage de grenades puissantes en immense quantité. Ils firent sauter chaque maison l'une après l'autre, et l'officier français qui l'occupait fut tué. L'ennemi revint encore, mais sans succès, et se retira, retirant l'ordre de se replier ; ils se débarrassèrent lentement faisant payer cherement à l'ennemi chaque pas.
La lutte continua jusqu'à près de 9 heures du matin. Lorsque la dernière maison fut abandonnée et que les Français se furent aban-

Hair

En une éloquent chronique du Figaro, Alexandre Hepp déclare que nous aurons, même après la guerre, le devoir de hair.

Ah ! je sais bien, hair ! - écrit-il - Nous ? Nous qui sommes charmants, et privilégiés d'un ciel qui ne répand que beautés, fleurs et parfums ? Hair, quand la vie est courte, quand la confiance est d'une inexplicable douceur, quand toujours nous avons séduit et régné par cette bonne grâce oublieuse, trop charitable et caressante ?

Hair, c'est du mal, de n'avoir aucun espoir, perspective, devant soi, quel désempolement, quel amoindrissement dans l'homme à la vie ! Ce que pourrait être cette France de demain, avec cette bride sur sa bouche, avec ce poids sur ses épaules, avec cette froide et terrible fatalité sur son horizon, on le soupçonne, on le sent, on en pleure. Et jamais sans doute il n'aura été plus juste de penser que la victoire elle-même a des fruits amers. Mais, si nous avons peur de la haine, il faudra nous acclimater à son affreux visage. Si nous ne savons pas hair, il faudra l'apprendre. Si nous jugeons que la haine est indigne de nous, il faudra élever d'un cran sa qualité. En vérité, elle est belle aussi. Et je ne sais pas si les Français de demain, ceux qui la victoire elle-même a des fruits amers, nous la trouvaient pas plus féconde que l'amour.

Où, une grande tristesse, et jusque dans le milieu de demain, une lourde charge imposée aux renouveaux, aux aspirations, aux progrès, aux légitimes joies des jeunes gens. Mais un devoir. Un devoir de ne se faire aucune idée, de n'avoir aucun souvenir trop confiant, de ne s'abandonner à aucune ignorance. Ce que valent les protestations, les humanités, les activités, les paisibles loisirs comme les tristesses, les dangers d'un tel ennemi, on l'a vu. La Belgique en saigne. Les douces rives de l'Yser en ont frémi comme celles de la Marne. Et si, sur ces collines, ces Hauts-de-Meuse moins hauts que les cours, Verdun peut, à cette heure, résister à ces crimes, le monde entier en est secoué d'horreur.

Mais, même complète, et rejoignant sur le Rhin la gloire de Turin, même après le châtiement, la victoire devra-t-elle effacer l'expérience et la preuve faites ? amoindrir l'horreur subie ? atténuer le crime ? A la longue, comme il y a quarante ans, ceux qui se souviennent obstinément deviendront-ils des attardés, des gémisseurs, des phénomènes ? Les palmes académiques feront-elles mentir les croix de guerre ? Dirait-on encore que les peuples ne doivent avoir qu'un seul chant, un seul drapeau, une seule patrie ? Ah ! mais alors aussi les morts se mettront debout, et ce qu'ils ont vu, avec tous les ambassadeurs et les mercantis du crime allemand, les tziganes, les barons de Fresnoy, les Geissler, les Steinberg, les Gerhart Hauptmann et même le Docteur Holland, nous seront sans doute revenus, je le sais... Ils diront :

« Hair ? Hair à l'allemande ? Tâchez. Soyez forts. Même s'il a été vaincu, avez toujours sur vous quelque chose de sang qui a été généreusement versé dans la plus monstrueuse, la plus inhumaine, la plus infâme des façons d'entendre et d'exercer la guerre. C'est le sang, non seulement de vos héros, mais celui d'innombrables et innocentes victimes ; c'est le sang des martyrs de la foi ; c'est le sang qui a coulé ailleurs encore que sur les champs de bataille, au pied des murs de cimetière, contre lesquels on a fusillé des vieillards, et au pied des clochers incendiés, qui ont vu chauffer des femmes et des enfants... Hair ? Il faut. Il faut, sous peine de recommencer, de retomber, d'annuler tout ce qui nous a grandis, embellis, sauvés. Pendant des années encore, même bâillonnée et frappée de la main de justice, la

La Hollande craint que les Allemands battus ne se réfugient sur son territoire

Elle veut assurer la sécurité de sa frontière
Amsterdam, 3 Avril.
Le Telegraaf dit qu'il devient de plus en plus probable que le gouvernement hollandais, en vue d'une offensive imminente des Alliés, désire assurer la sécurité de sa frontière contre les troupes allemandes battant en retraite.

Langie de Cary et Trochu

Le général de Langie de Cary, à qui vient d'être remise, à Châlons, au milieu d'une émouvante manifestation, la Médaille militaire, n'était, en 1870, qu'un tout jeune officier ordonnance du général Trochu.

Mais déjà Trochu l'avait su si bien apprécier, qu'il n'hésita pas à lui prédire le grand avenir militaire qui lui était réservé. Voici en quels termes il parle, dans ses Mémoires, du futur général d'armées.

Un de mes officiers particuliers, le jeune de Langie de Cary, encore sous-lieutenant, presque adolescent, courait en avant de moi (à Buzenval), exhortant et poussant les tirailleurs vendéens avec une énergie qui eût fait honneur à un vétéran.

Frappé d'une balle qui traversa le poulmon et sortit par le dos, il a survécu à cette blessure.

Avant de recevoir ce violent baptême du feu, il avait été le premier sujet dans nos deux écoles.

C'est un officier du plus rare mérite. Je lui donne tel un souvenir spécial, moins pour honorer les détails que je lui ai vu faire dans l'armée que pour affirmer qu'il en attendra un jour le sommet.

Cette citation du sous-lieutenant de Langie de Cary était à rapprocher de la belle cérémonie de Châlons.

Mélancolie autrichienne

Vingt mois, tel est le titre de l'article de tête d'un récent numéro de l'Arbeiter Zeitung, journal socialiste de Vienne.

Et l'article débute ainsi :
« 25 juillet 1914 : rupture des relations diplomatiques avec la Serbie ; 25 mars 1915 : vingt mois de guerre mondiale ».

Puis, un blanc... un grand blanc de vingt lignes (une par mois de guerre, approximativement). Ces vingt lignes de l'organe populaire ont effarouché la censure viennoise, qui les a carrément supprimées. Mais on se doute

Nos Gages

Nos soldats et les soldats anglais ayant achevé la conquête des colonies allemandes, fixons l'importance par ces chiffres empruntés à la Dépêche Coloniale :

Le Sud-Ouest-Africain s'étend sur 322.450 milles carrés ; ses recettes étaient estimées en 1914, à 1 million 175.000 livres sterling et ses dépenses à 2 millions 07.000 livres ; en 1913, la valeur de ses importations atteignit 43 millions de marks et celle de ses exportations 70.000.000 de marks.

Le Cameroun a une superficie de 300.000 milles carrés, ses recettes en 1914 étaient évaluées à 565.000 livres sterling et ses dépenses à 825.000 livres ; en 1913, la valeur de ses importations fut de 34.600.000 marks et celle de ses exportations de 9.100.000 marks.

Le Togo s'étend sur 33.700 milles carrés ; l'estimation de ses recettes et de ses dépenses en 1914 fut de 175.000 et 300.000 marks respectivement ; son commerce en 1913 se traduisit par une valeur de 10.600.000 marks à l'importation et de 9.100.000 marks à l'exportation.

A l'heure où se réunira la conférence de Paris, vous verrez le prix de ces gages lointains.

AU MAROC

Rabat, 3 Avril.
Le général Jordano, résident général au Maroc, a été appelé à Madrid où il doit s'entretenir avec le président du Conseil.

M. Boissonas, ministre plénipotentiaire, agent diplomatique français à Tanger, a quitté Rabat où il avait été reçu par le sultan, retournant à Tanger.

IL Y A UN AN

Dimanche 4 Avril
Nous occupons Régniville, à l'ouest de Pont-Mousson.
Sur le front oriental, victoire des Russes sur les Autrichiens autour de Barfild (Karpates) ; dans la région de Chotin, ils infligent encore une défaite aux Autrichiens.
Dans la mer Noire, le croiseur turc, Médjidié heurte une mine et coule.

POUR VOIR LES BOCHES
Cinq Ecolliers marseillais
partent pour le Front

Il y avait cinq petits garçons
qui voulaient s'en aller au front.

Cela peut se chanter sur l'air de la légende
de saint Nicolas. Ils sont seulement deux de
plus que dans la vieille chanson, et le champ
ou ils s'en vont glaner, c'est le champ de
bataille.

Donc, ils sont cinq dont l'âge varie de 8 à 12
ans, tous les cinq ecolliers. Deux d'entre eux
Charles Franchi et Louis Arnaud, étaient à
l'école communale de la rue Balaïsque que di-
rige notre ami Rémy Roux. Les trois autres fré-
quentaient les écoles publiques du voisinage.

Les maitres leur
parlaient de la guerre,
également, pour la
première fois, à leurs
jeunes âmes, l'héroïs-
me des soldats de la
République. Ils
étaient dans les trais, chargés à la hâte
pour la guerre au cinéma.

Mais cela ne leur suffisait pas. Ils voulaient
aller au front. Ils voulaient
être comme les héros de la
guerre au cinéma. Ils
étaient dans les trais, chargés à la hâte
pour la guerre au cinéma.

Que faut-il pour aller
au front ? Premièrement
un commandement. C'est ce
résolument nos cinq
garçons.

L'un d'eux, Charles
Franchi, nous a raconté
reproduisons ici la frimousse
éveillée, s'im-
pressionnée, pendant quinze jours,
des nouvelles de la guerre, des
combats et des combats mystérieux et pas-
sionnés. La petite troupe manœuvrait selon le
rite militaire, franchissant des murs, bondis-
sant dans les trais, chargés à la hâte
pour la guerre au cinéma.

Quand le capitaine Franchi jugea que
ses hommes étaient prêts, il combina le de-
part. Il importait de ne point éveiller les
soupçons des maitres et moins encore des
parents. Jusqu'au dernier jour on se réunissait
et obéissait ; bien plus, on était plus sage
encore et appliqué que de coutume.

Jeu, le dimanche par la poudre d'es-
campette.
Chaque homme emportait du pain et
de l'eau pour le voyage qui pouvait durer
longtemps. Franchi, lui, se procura le trésor
de guerre : un billet de cinq francs pris dans
le porte-monnaie maternel. Et en avant !
On partit à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

On fut à cinq heures et dix minutes, et
sous les banquettes d'un train de permission-
naires avec l'intention bien arrêtée de n'en
sortir qu'une fois arrivés sur le front.

lement lui par les artistes exceptionnels
que sont Miles Papon, Espinos, Barrielle,
MM. Guillaume, Arnaud, Négre, Viaud,
Euré, Choukry.
Un très brillant intermède permit d'applau-
dir Mmes Négre, Agoub-Blayac, Frédérique,
MM. Rournier, de l'Opéra, et Barret. Le pla-
no d'accompagnement était tenu avec maes-
trie par Mme Amenc et M. Agoub-Blayac.
Une quête, faite à l'issue de la représen-
tation, a produit la somme de 197 fr. 35.
Le Groupement des œuvres Marseillaises
exprime ses vifs remerciements à tous les
collaborateurs de cette belle manifestation
artistique et patriotique.

LES SOUS-MARINS ALLEMANDS

Après la perte du «Portugal»

Nos dépêches ont fait connaître le dernier
tentatif du sous-marin allemand qui, après
l'attaque du «Portugal», des Messageries Ma-
ritimes, le «Portugal» qui se trouvait en Mer
Noire, à la déclaration de guerre était dans
le port d'Odessa, lorsqu'un torpillage le
homba. Il y eut des morts et des blessés.
Mais le bâtiment ne fut pas détruit et, après
quelques réparations, on le transforma en
hôpital. Depuis il était affecté à cet usage, et
l'attaque allemande n'avait pu s'effectuer.
Cependant 44 hommes dont le second Duvyat
qui prit le commandement demeurèrent à
bord.

La nouvelle de la perte du «Portugal» avait
causé une vive émotion parmi les familles de
ces braves gens. Aussi, dès qu'on apprit
le désastre, de nombreuses personnes se ren-
dirent à la Compagnie. Mais celles-ci n'avaient
pas encore reçu de nouvelles. Hier matin un
télégramme arriva et on apprit que parmi les
44 hommes faisant partie de l'ancien équipage,
15 avaient pu se sauver. Ce sont le capitaine
Duvyat, le commissaire Sivan, le chef
mécanicien, et le docteur. La Compagnie n'a
pas encore reçu la liste des 29 disparus. Elle
l'attend incessamment. Dès qu'elle sera en sa
possession, elle sera affichée dans le vesti-
bule des bureaux.

Le pupart des nouvelles victimes de la pi-
raterie allemande appartient au quartier
maritime de Marseille ou de Corse, car le
«Portugal» était armé dans notre port. — M.

L'extrême abondance des matières
nous oblige, à notre grand regret, à
renvoyer à demain la suite de notre in-
téressant feuilleton

LES TROIS MASQUES DE L'ETRANGERE

La Correspondance
des Pays neutres

La France et l'Angleterre
stipulent par une note
les conditions du contrôle

Paris, 3 Avril.
Certains gouvernements neutres ayant de-
mandé aux gouvernements français et an-
glais des explications sur l'arrêt par leurs
pouvoirs de police des colis postaux de provenance ou
de destination ennemie et sur le contrôle
exercé par eux sur la correspondance pos-
tale ennemie, les gouvernements alliés ont
répondu en exposant leur point de vue dans
un memorandum détaillé que des représen-
tants des deux puissances alliées ont été
chargés de remettre, le 3 avril, aux gouverne-
ments américain, espagnol, suisse, hollan-
dais, suédois, norvégien, danois, brésilien,
argentin et uruguayen.

Ce memorandum, qui avait été communiqué
antérieurement aux autres gouvernements
alliés, se termine par les conclusions suivantes :

D'une part, l'inviolabilité est sans applica-
tion à toutes expéditions postales qui ne sont
pas des correspondances, c'est-à-dire des let-
tres, missives, et, d'autre part, ce serait don-
ner à cette inviolabilité, une portée que l'on
n'a pas si on voulait y voir jusqu'à une
exemption de tout contrôle des articles et ob-
jets expédiés par la poste, fussent-ils de la
contenance de guerre. Dans ces conditions
les gouvernements alliés font savoir que :

1° Que, au point de vue de leur droit de
visite et, éventuellement, d'arrêt et de saisie,
les marchandises expédiées sous forme de
colis postaux n'ont pas été et ne seront pas
traitées autrement que les marchandises ex-
pédiées sous tout autre forme ;

2° Que l'inviolabilité des correspondances
postales stipulée par la Convention de La
Haye de 1907, n'a été nullement atteinte au
droit des gouvernements alliés de visiter et,
s'il y a lieu, d'arrêter et de saisir les mar-
chandises qui sont dissimulées dans les plis,
enveloppes ou lettres contenues dans les sacs
postaux.

3° Que, fidèles à leurs engagements et res-
pectueux de la correspondance véritable, les
gouvernements alliés continueront, pour le
moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces correspondances, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

4° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

5° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

6° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

7° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

8° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

9° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

10° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

11° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

12° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

13° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

14° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

15° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

16° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

17° Que, en ce qui concerne les marchandises
expédiées par la poste, les gouvernements
alliés continueront, pour le moment à s'abstenir sur mer de saisir et con-
fiscer ces marchandises, lettres ou dé-
pêches et qu'ils en assurent la transmission la
plus rapide possible dans la sincérité de
leur caractère est reconnue.

Les Dernières Dépêches
de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 3 Avril.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

ENTRE SOISSONS ET REIMS, nous avons exécuté des tirs de concentration
sur les organisations allemandes, au nord du bois des Buttes et du mont de Sa-
pigneul.

EN ARGONNE, nos batteries ont violemment canonné la cornue ouest du bois
d'Avocourt. Un blockhaus ennemi a été détruit et un dépôt de munitions a fait
explosion.

A L'OUEST DE LA MEUSE, les Allemands ont lancé hier, en fin de journée,
une vigoureuse attaque entre Haucourt et Béthincourt, sur nos positions de la
rive nord du ruisseau de Forges, que nous avions évacuées et reportées sur la
rive Sud, dans la nuit du 31 mars au 1^{er} avril, sans que l'ennemi s'en aperçût.
Surpris par le feu violent dirigé de nos nouvelles positions et les tirs de flan-
quement de Béthincourt, les troupes ennemies ont subi des pertes importantes,
sans avoir combattu.

Aujourd'hui, bombardement assez violent de la région des Bois-Bourrus.
Aucune action d'infanterie.

A L'EST DE LA MEUSE, nos contre-attaques se sont développées avec succès
au cours de la journée. Nous avons rejeté l'ennemi jusqu'à la lisière nord du
bois de la Gaillette et au nord de l'étang de Vaux.

Une dernière contre-attaque, particulièrement vive, nous a permis de réoc-
cuper la partie ouest du village de Vaux, que nous avions évacuée.

EN WEVRE, intense activité d'artillerie dans le secteur de Moulainville.

AVIATION

En représailles du bombardement de Dunkerque, effectué par un zeppelin
la nuit dernière, trente et un avions allié ont lancé, sur les cantonnements en-
nemis de Keyem, Nessen, Terrest et Houthuist, quatre-vingt-trois obus de gros
calibre.

Dans la nuit du 2 au 3 avril, une de nos escadrilles a bombardé la gare de
Conflans.

Dans la journée, de nombreux combats aériens ont été livrés avec succès
dans la région de Verdun. Nos aviateurs ont abattu quatre avions allemands.
D'autres appareils ennemis ont été mis en fuite ou contraints d'atterrir.

Paris, 3 Avril.
La Commission des Affaires étrangères s'est
réunie sous la présidence de M. Clemenceau.
Elle a entendu M. Aristide Briand, président
du Conseil, ministre des Affaires étrangères,
qui a donné quelques renseignements sur la
Conférence entre les Alliés.

La Commission a également interrogé sur
la guerre sous-marine et à l'usage du fret.
Enfin, M. le Président du Conseil s'est ex-
pliqué sur la situation diplomatique dans les
Balkans.

Dans les Flandres

Communique officiel belge

Le Havre, 3 Avril.
Le gouvernement belge fait le communi-
qué officiel suivant :

Peu d'activité d'artillerie sur le front de
l'armée belge.

En représailles du bombardement de Dun-
kerque par un zeppelin, nos avions ont, de
concert avec les avions français, bom-
bardé les cantonnements ennemis.

La Bataille de Verdun

Les opérations d'hier

La lutte dans la région Douaumont-
Vaux. — Brillant succès de nos
contre-attaques.

Paris, 3 Avril.
Notre haut commandement ne se pite pas
automatiquement à la volonté, même ten-
tative, de l'adversaire. A ses manœuvres
violentes, il répond par une résistance ac-
tive, méthodiquement dosée suivant le but à
atteindre. C'est ainsi qu'il n'a pas voulu
plus longtemps laisser l'adversaire maître
de l'initiative stratégique, il la prise à son
tour et le résultat des opérations est net-
tement en notre faveur.

Sur la rive gauche de la Meuse, la lutte
a continué, sans répit dans la région de
Douaumont-Vaux, où nous avons poursuivi
avec succès nos contre-attaques, au cours
de la nuit du 2 au 3, et dans la journée du
3. Pied à pied, nos admirables fantassins
ont reconquis la presque totalité du bois
de la Gaillette, rebâti l'ennemi à la hâte
jusqu'à la lisière septentrionale, et, au
nord de l'étang de Vaux. Une dernière
contre-attaque, opportunistement lancée et
particulièrement vigoureuse, nous a per-
mis de réoccuper la partie ouest du village
de Vaux, que nous avions évacuée hier com-
plètement ; partout dans ce secteur, nous
avons tenu ferme.

Sur la rive gauche, les Allemands ont dé-
clanché dimanche, en fin de journée, de
violentes attaques entre Haucourt et Bé-
thincourt. Notre front, entre ces deux vil-
lages, longeait sensiblement la route de
Malancourt à Béthincourt. A cent mètres
environ du petit ruisseau de Forges, mais
dans la nuit du 31 au 1^{er}, afin de ne pas être
dossés à un cours d'eau, situation qui peut
être gênante au cours d'un repli nécessaire,
nous avions évacué ces positions primiti-
ves sur la rive Nord pour les porter sur la
rive Sud, un peu en arrière. Ce mouvement
s'était opéré si habilement, que l'ennemi
n'en avait même pas aperçu, et quand il
s'élança à l'assaut, il fut accueilli à la fois
de face par les feux de nos pièces et mitral-
leuses, installées sur les nouvelles posi-
tions, et de front par le tir de notre artil-
lerie, qui, de Béthincourt, les prenait en
enfilade. L'adversaire dut se replier en
désordre sans avoir franchi le ruisseau de
Forges, sans même avoir combattu.

Mais ses rangs avaient littéralement
fondus. Ce fut une véritable hécatombe.
Les Allemands ont été si éprouvés qu'ils n'ont
plus renouvelé depuis de tentative sur ce
point.

Ainsi, la supériorité croissante du fan-
tasme français sur l'adversaire s'affirme de
jour en jour et la résistance française brise
aux deux ailes tous les assauts réitérés de
l'ennemi, préparant par là, la contre-offen-
sive qui renforcera les forces allemandes
après les avoir si justement affaiblies au
cours des journées héroïques de la défense
de Verdun.

Les Elections en Suisse
« Voter pour les socialistes, c'est voter
contre l'Allemagne »

source sûre, une double réprimande au com-
mandant de la 3^e division, au chef de bataillon
et aux officiers de l'état-major, éditeurs de
ce même note.

L'Italie en Guerre

Communique officiel italien

Rome, 3 Avril.
Le commandement suprême de l'armée ita-
lienne fait le communiqué officiel suivant :

Tout le long du front, depuis la vallée
de Lagarina jusqu'à la vallée de la Suga-
na, dans les journées du 1^{er} et du 2^{er}
avril, le feu de l'artillerie ennemie a
continué avec un vigoureux croissant.
Nous l'avons contre-battu énergiquement
avec notre artillerie.

Nos observateurs ont signalé des mou-
vements importants de troupes et de
chariots, que notre artillerie a frappés
efficacement.

Des avions ennemis ont tenté de fré-
quentes reconnaissances sur nos lignes.
Ils ont été tenus à de grandes hauteurs
par le feu de nos pièces anti-aériennes,
et mis en fuite par nos escadrilles de
chasse.

Dans la vallée de Cisono nous avons
postes ont attaqué et repoussé un dé-
tachement autrichien dans les environs de
Malga, Sopra, Ronz.

Dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio),
dans la nuit du 2 avril, nous avons
repoussé une attaque ennemie contre
nos positions de Costarella.

Dans la zone de Cristallo, Haute-Rienz,
l'artillerie ennemie a ouvert un feu vio-
lent contre nos nouvelles positions sur
le Ranchoff. Elle a été contre-battue et
réduite au silence.

Notre infanterie a élargi sa conquête
récente en occupant le sommet de la
cote 1979 dominant la vallée de Cristallo.
Pendant toute la journée, dans le
haut-Dul et le long du front de l'Isanzo,
activité intense des deux artilleries, plus
violente sur les hauteurs au nord-ouest
de Gorizia.

Dans la nuit du 2 avril, un de nos di-
rigeables, malgré de forts courants aéri-
ens, est parvenu à se porter sur une
bifurcation du chemin de fer d'Opicina,
au nord de Trieste, sur lequel il a lancé
800 kilos de puissants explosifs. Bien
qu'il ait été l'objet de tir de nombreuses
batteries ennemies, l'aéronavire est ren-
tré heureusement dans nos lignes.

Dans la matinée, six avions ont fait
une hardie incursion sur Adelsberg, im-
portante gare de chemin de fer et siège
de hauts commandements autrichiens.
Quarante grenades-mines y ont été lan-
cées et ont provoqué de grands incen-
dies. Nos aviateurs, attaqués par des
avions ennemis, ont repoussé brillam-
ment l'assaut et sont rentrés indemnes.

Signé : CADORNA.

Le torpillage du «Portugal»

Pétrograde, 3 Avril.
A la séance d'aujourd'hui, le président de
la Douma dénonce le crime commis contre
les victimes du navire-hôpital «Portugal».

La Douma a décidé d'informer tous les
Parlements du monde de l'acte inqualifi-
able accompli en violation du droit des gens.

Protestation de la Chambre russe

Pétrograde, 3 Avril.
A la séance d'aujourd'hui, le président de
la Douma dénonce le crime commis contre
les victimes du navire-hôpital «Portugal».

La Douma a décidé d'informer tous les
Parlements du monde de l'acte inqualifi-
able accompli en violation du droit des gens.

Le nouveau raid aérien sur l'Angleterre

Six zeppelins y ont pris part. — Un
communiqué du ministère de la
Guerre.

Londres, 3 Avril.
Le ministère de la Guerre communique
que six zeppelins ont dû prendre part au
raid aérien de la nuit dernière. Trois ont
survolé les comtés du sud-est de l'Ecosse,
sur la côte nord-est de l'Angleterre, et les
deux derniers les comtés de l'est de l'An-
glettre.

Les zeppelins, qui ont opéré en Ecosse,
ont passé la côte à 9 heures, 9 heures 5
et 10 heures 15 du soir respectivement, et ils
ont croisé au-dessus des comtés écossais
jusqu'à environ 10 heures du matin. Leur
cours n'a fourni aucune indication.

L'attaque a été plus particulièrement
concentrée contre certaines localités, mais
en tout trente-six bombes explosives et bom-
bes incendiaires ont été lancées en différents
endroits, endommageant plusieurs hôtels
et maisons. Les pertes humaines jusqu'ici
sont l'Ecosse, sont de 7 hommes et 3 en-
fants tués, 5 hommes, 2 femmes et 4 en-
fants blessés.

Le zeppelin qui a survolé la côte nord-est
de l'Angleterre a lancé 22 bombes explo-
sives et 15 bombes incendiaires.

Ces deux derniers dirigeables ont passé
la côte anglaise vers 10 heures 15 et ont
croisé au-dessus des comtés de l'est jus-
qu'à environ 1 heure du matin. Ces deux
zeppelins ont été soumis, à différentes re-
prises, au feu de nos défenses de terre qui
semblent les avoir empêché de choisir des
objets particuliers.

Les trois autres avions explosifs et soixant-
cinq incendiaires ont été lancés par ces
deux avions. Autant qu'on le sache jus-
qu'à présent, il n'y a pas eu de victimes en
Angleterre.

Le Bombardement de Porrentruy par des Avions allemands

Le commandant des troupes suisses punit
l'état-major helvétique blâmé.
Le rappel de l'attaché militaire
allemand

Genève, 3 Avril.
L'incident provoqué par le bombardement
de Porrentruy se trouve réglé par les ex-
cuses du gouvernement de Berlin jusqu'à ce
que le sous-général allemand en fasse naître
un nouveau, mais on sait que deux autres inci-
dents d'ordre intérieur étaient venus se pré-
férer sur cette affaire. D'une part, les Suisses
s'étonnaient que les troupes helvétiques dans
la région de Porrentruy n'aient fait usage ni
de leurs canons, ni de leurs armes, contre
les avions qui étaient venus survoler le ter-
ritoire suisse, d'autre part, les Suisses
étaient des avions français.

L'Action russe

Communique officiel

Pétrograde, 3 Avril.
Le grand état-major fait le communiqué
officiel suivant :

FRONT OCCIDENTAL. — Après une
heure et demie de rafales d'artillerie
lourde et légère, les Allemands ont at-
taqué la tête de pont d'Iskul. Ils ont été
repoussés.

Près de Dwinsk et au Sud, échange de
coups de feu. Une grande activité de
l'artillerie ennemie règne dans plusieurs
secteurs des troupes du général Lvert.

Au cours de l'offensive allemande
mentionnée hier, dans la région au nord
de la gare de Baranovitchi, l'ennemi a
employé des balles

